

August 2022

## LA RÉSILIENCE PAR LA LECTURE ET L'ÉCRITURE DANS LAMBEAUX DE CHARLES JULIET | RESILIENCE THROUGH READING AND WRITING IN LAMBEAUX BY CHARLES JULIET

Sophie Nicolaïdès-Salloum

*Professeur de Littérature Française à l'Université Arabe de Beyrouth, s.salloum@bau.edu.lb*

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [Architecture Commons](#), [Arts and Humanities Commons](#), [Education Commons](#), and the [Law Commons](#)

---

### Recommended Citation

Nicolaïdès-Salloum, Sophie (2022) "LA RÉSILIENCE PAR LA LECTURE ET L'ÉCRITURE DANS LAMBEAUX DE CHARLES JULIET | RESILIENCE THROUGH READING AND WRITING IN LAMBEAUX BY CHARLES JULIET," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 4: Iss. 1, Article 7.

DOI: <https://www.doi.org/10.54729/MJAU1268>

Available at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal/vol4/iss1/7>

This Article is brought to you for free and open access by Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact [ibtihal@bau.edu.lb](mailto:ibtihal@bau.edu.lb).

---

## LA RÉSILIENCE PAR LA LECTURE ET L'ÉCRITURE DANS LAMBEAUX DE CHARLES JULIET | RESILIENCE THROUGH READING AND WRITING IN LAMBEAUX BY CHARLES JULIET

### Abstract

Lambeaux de Charles Juliet est né d'un traumatisme. Un mois après sa naissance, le narrateur est séparé de sa mère internée dans un hôpital psychiatrique après une tentative de suicide. Son père biologique le confie deux mois plus tard à une famille de paysans qui l'élèveront avec amour. Devenu adulte, il décide d'écrire la biographie de sa mère biologique par le biais de son imagination- à cause d'un manque d'informations suffisantes- et son autobiographie liée à la vie de sa mère adoptive. L'écriture sera sa résilience. Deux personnes l'aideront à réaliser son projet : sa mère adoptive, premier tuteur de résilience et son professeur de français, second tuteur de résilience, tous deux points d'appui affectif dans le processus de résilience. Pour améliorer son écriture, l'auteur lit les œuvres des écrivains français et s'imprègne de leurs mots qu'il réinvestit dans ses propres écrits. Enfin, Lambeaux devient une re-création de la mère biologique et du fils comme écrivain.

### Keywords

biographie, autobiographie, résilience, facteurs de résilience, tuteur de résilience, trajectoire résiliente, lecture, écriture, biography, autobiography, resilience, resilience factors, resilience tutor, resilience trajectory, reading, writing

## 1. INTRODUCTION

Boris Cyrulnik définit la résilience comme un « processus biologique, psychoaffectif, social et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme psychique. » (Cyrulnik 2008, p. 21) Pour certains écrivains dont Charles Juliet, le processus emprunte la voie du récit de vie. Notre problématique pourrait se formuler de la manière suivante. Dans quelle mesure la lecture et l'écriture représentent-elles une trajectoire résiliente ? La rédaction de *Lambeaux* a-t-elle permis la guérison du traumatisme subi dans la prime enfance ? Pour répondre à ces questions, notre intervention comprend trois parties : Un traumatisme générateur d'une autobiographie ; les facteurs de résilience ; les voies de la résilience.

## 2. UN TRAUMATISME A L'ORIGINE D'UNE AUTOBIOGRAPHIE

*Lambeaux* est né d'un traumatisme. Un mois après sa naissance, le narrateur est brutalement séparé de sa mère internée dans un hôpital psychiatrique après une tentative de suicide. Devenu adulte, il lit par hasard un document qui lui permet de prendre conscience de ce traumatisme.

« Un bébé retiré à sa mère au cours de ses premières semaines subit un choc effroyable. Il vivait en un état de totale fusion avec elle, et coupé de celle-ci tout se passe pour lui comme s'il avait été littéralement fondu en deux. [...] Il n'a bien sûr aucune défense pour se protéger, et la souffrance qu'il éprouve, absolument terrible, va avoir de profondes conséquences. » (Juliet, 2018, p. 152)

Cette fracture inconsciente se manifeste par un symptôme physique, lorsque, deux mois plus tard, le père biologique confie le nouveau-né à une famille de paysans. La mère et ses cinq filles s'étant attachées à ce nourrisson décident de l'élever comme s'il était un fils de la famille. Pourtant, le bébé ne cessait de pleurer, jour et nuit, au point qu'un muscle de l'aîne s'est déchiré et il doit être opéré d'une hernie. Cette fois c'est le corps qui exprime la douleur de la séparation du sein maternel.

L'enfant grandit, entouré de l'affection de sa famille adoptive, mais il est tourmenté par une peur dévorante d'être abandonné par sa mère adoptive pour qui il éprouve un amour profond. C'est un symptôme psychique du traumatisme subi peu après sa naissance. Une autre conséquence de ce traumatisme est le fait de se sentir coupé en deux : en effet, le père biologique a oublié de donner son nom à ses parents adoptifs qui l'ont alors appelé Jean. Cette fracture intérieure sera ressentie jusqu'à la rédaction de *Lambeaux*.

À l'âge de sept ans, il découvre l'existence de sa mère biologique le jour de ses obsèques. Cette fois, la séparation entre le fils et celle qui l'a mis au monde est définitive. Mais l'enfant n'éprouve aucune émotion : il « se sent simplement bizarre ». (Juliet, 2018, p. 99).

Devenu adulte, lors d'une visite à son père biologique qu'il appelle « le père de la montagne »- lui déniait l'adjectif possessif « mon » réservé à son père adoptif très affectueux- il voit enfin une photo de cette mère qu'il n'a pas connue. La découverte du visage maternel suscite une violente émotion, sentiment qu'il n'a pas ressenti le jour de ses funérailles.

Le récit d'un vieux voisin qui évoque la tentative de suicide de sa mère et son internement déclenche le besoin d'en savoir plus. Il commence alors une enquête auprès de celles qui ont connu sa mère. Un dernier indice lui est fourni par la lecture de la thèse d'un jeune médecin sur l'*Extermination douce* pratiquée par les Nazis dans les hôpitaux psychiatriques durant la guerre. Cette pratique inhumaine dont sa mère biologique fut la victime consistait à éliminer les malades mentaux en les laissant mourir de faim.

Muni de ces quelques éléments matériels, le fils décide de donner la parole à sa mère, d'écrire la biographie de cette jeune femme, de la recréer pour combler le vide de son absence. Mais, étant donné qu'il a peu d'informations, cette re-création de la figure maternelle sera en grande partie le fruit de son imagination. Il estime également nécessaire de donner la parole à sa mère adoptive en même temps qu'il relate sa propre existence, car la vie du fils est liée à cette femme qui l'a élevé comme son propre enfant. Ainsi le récit intitulé *Lambeaux* comprend deux parties : la première est une bio-fiction de la mère biologique et la seconde une autobiographie du fils qui raconte le long combat contre la souffrance inconsciente d'avoir été abandonné par sa mère. Cette lutte constitue donc sa résilience.

Pour relater sa vie, l'auteur n'emploie pas le pronom « je » comme on pourrait s'y attendre, mais le pronom « tu ». Ce pronom serait, selon nous, l'expression de la fracture intérieure qui se manifeste par le sentiment d'être deux entités, à la fois proches et distantes. L'auteur-narrateur entame ainsi un dialogue entre lui-même et l'autre en lui.

Le combat long et ardu nécessite l'appui de facteurs de résilience.

### **3. LES FACTEURS DE RESILIENCE.**

#### **3.1 La Résilience**

Dans son ouvrage *Le Murmure des fantômes*, Boris Cyrulnik évoque la résilience en ces termes : « On ne peut parler de résilience que s'il y a eu un traumatisme suivi de la reprise d'un type de développement, une déchirure raccommodée. [...] Le blessé de l'âme pourra reprendre un développement, dorénavant infléchi par l'effraction dans sa personnalité antérieure ». (Boris Cyrulnik: la résilience ou l'art de rebondir à tout âge. <https://ligue-enseignement.be/boris-cyrulnik-la-resilience-ou-lart-de-rebondir-a-tout-age/>)

Dans *Lambeaux*, l'auteur propose à son tour sa conception de la résilience vers la fin de son autobiographie.

« Tu n'as jamais pactisé avec la souffrance. Tu savais qu'elle t'empêcherait de vivre et tu t'es toujours employé à la combattre.

L'art en général et la littérature en particulier, ont été pour toi un solide et constant appui. Les œuvres que tu as eu le bonheur de rencontrer, tu ne les as pas abordées en esthète mais en affamé. Jour après jour, elles t'ont accompagné et nourri, donné du courage et poussé en avant, guidé et aidé à te frayer une sente dans la forêt dont tu cherchais à t'échapper. [...]

Dès l'adolescence un besoin [vital] était apparu en toi ; [il] te commandait de travailler sur toi-même en vue de t'unifier, de t'amender, croître, accéder à toujours plus de lumière, un espace toujours plus vaste.» (Juliet, 2018, p. 148)

Dans ce passage, nous relevons les termes qui réfèrent au traumatisme, « souffrance » et à la résilience « combattre », « courage », « poussé en avant » ; le verbe « unifier » connote le besoin de combler la faille intérieure. Nous relevons enfin le moyen auquel l'auteur a recours pour rebondir, c'est-à-dire « la littérature » ou la lecture d'œuvres littéraires à laquelle nous ajoutons l'écriture.

Pour que le processus de résilience soit enclenché, il faut, selon Boris Cyrulnik mettre en place des stratégies de survie, des facteurs de résilience qui sont d'ailleurs mentionnées plus haut par Charles Juliet lui-même.

#### **3.2 La Force Vitale**

Selon Boris Cyrulnik, la force vitale est le désir farouche de vivre, la dynamique qui pousse l'être humain à s'accrocher au moindre signe pour rebondir. Cette vitalité n'existe que si le bébé a pu se développer entouré de l'attention et de l'affection de ceux qui l'élèvent. Cela lui fournit l'assurance intérieure d'être digne d'être aimé et donc de vivre.

Nous avons mentionné plus haut que la famille adoptive manifeste une grande affection pour l'enfant. Mais, malgré cela, celui-ci est hanté la peur d'être abandonné. Lorsqu'il est envoyé à l'École des enfants de troupe pour pouvoir acquérir une solide éducation, cet éloignement est ressenti comme un abandon et la vie à la caserne accentue ce sentiment de solitude auquel s'ajoutent les humiliations infligées par les sous-officiers.

« La solitude. Cette irruption de l'angoisse lors des premiers jours passés dans cette caserne. La mère et les sœurs n'étaient plus là pour te guider, décider pour toi, t'entourer d'affection. [...] Et les humiliations. Des injures et des menaces qui créent des ravages. [...] Mais toujours en toi vibre cet amour de la mère. Un amour qui te soutient, t'enjoint de tenir, de te montrer docile et courageux... » (Juliet, 2018, p. 108-109)

Le dimanche soir, l'étude est réservée à la correspondance. Mais, à chaque fois, le petit militaire est saisi d'une violente émotion en pensant à sa famille et il est incapable de trouver les mots pour exprimer à sa mère les sentiments qu'il éprouve pour elle. Il se promet d'être plus attentif pendant les cours de français, d'acquérir du vocabulaire pour lui exprimer l'amour qu'il lui porte. La mère adoptive peut être ainsi considérée comme un « tuteur de résilience ».

### 3.3 Le Tuteur De Résilience

Selon Boris Cyrulnik, « ce «tuteur de résilience» est un point d'accroche affectif sur lequel il sera possible de s'appuyer pour reprendre vie... tout comme certaines plantes ont besoin d'un tuteur pour les aider à grandir. Il s'agit donc de retrouver un attachement suffisamment sécurisant, de s'entourer de liens. Il suffit parfois d'une personne, présente au moment opportun, d'une main tendue que «l'âme blessée» arrive à saisir pour se relever ». (Cyrulnik, <https://ligue-enseignement.be/boris-cyrulnik-la-resilience-ou-l-art-de-rebondir-a-tout-age/>).

La mère adoptive et le professeur de français pour qui l'adolescent éprouve de la sympathie assument ce rôle et, grâce à eux, l'enfant de troupe entame la double voie de la résilience.

## 4. Les voies de la résilience

### 4.1 La Lecture : Les Mots D'autrui

Pour faire des progrès en français, l'adolescent se plonge dans la lecture d'extraits tirés des œuvres de grands écrivains français. Il se coupe du monde extérieur pour mieux entendre résonner en lui les mots qui l'émeuvent. C'est alors que naît en lui le désir de devenir écrivain, désir irréalisable puisque les engagements pris par ses parents l'obligent à rester dans l'armée.

Après sa sortie de l'Ecole des enfants de troupe, il entreprend des études de médecine, mais l'attrait de la littérature est toujours aussi puissant. Il fréquente souvent la bibliothèque en quête d'un livre qui lui offrirait l'évasion dans un monde merveilleux. La déception constante ne le décourage pas, mais renouvelle sa soif de lire, de réfléchir, de s'interroger, de se demander si la vie a un sens. Il décide enfin de quitter l'Ecole de santé pour se consacrer à l'écriture. Il a conscience cependant qu'il lui manque le matériau essentiel, les mots. Pour pallier cette carence, il explore sans guide le monde inconnu de la littérature, accumulant au cours de ses lectures des mots, des phrases qu'il pourrait réinvestir dans ses propres écrits.

### 4.2 L'écriture : Les Mots De Soi

L'écriture est comparée à un sillon creusé dans un champ qu'il faut « labourer, herser, semer, rouler [sans perdre de vue] les calamités diverses qui peuvent compromettre les récoltes. » (Juliet, 2018, p.130) Nous pouvons identifier la lecture au labour et les graines aux mots des autres qu'il faut apprivoiser pour pouvoir les semer dans son sillon. Les calamités pourraient être l'évasion du sens d'un mot, le blocage, la page blanche.

L'acquisition d'un vocabulaire s'avère une entreprise difficile. Pour être apprivoisés, les mots nécessitent d'être extraits d'une matière enfouie dans les profondeurs des écrits d'autrui. L'écrivain néophyte s'identifie dès lors à un mineur qui fouille les abysses d'une matière épaisse ou brûlante : tourbe, boue, magma en fusion. Le mot qui apparaît, aussitôt couché sur le papier n'a aucune épaisseur, aucune vitalité, aucune couleur. La descente dans la mine reprend en quête d'un mot « plus dense, plus coloré, plus vivace ». (Juliet, 2018, p. 132)

Les premiers écrits qui émergent de ce pénible labeur sont un roman, des nouvelles deux pièces de théâtre, quelques poèmes, mais ils ne procurent au néophyte aucune satisfaction parce qu'ils n'égalent pas les œuvres de ses modèles.

Durant cette période d'angoisse devant la page blanche, la mère adoptive est d'un solide appui. Elle soutient son projet et sa présence lui assure une sensation de bien-être. Jusqu'au bout de la résilience, elle constitue la source d'amour qui abreuve l'adulte autant que l'enfant.

Enfin, une lueur traverse l'obscurité dans laquelle l'apprenti écrivain se débat : la prise de conscience que l'écriture sera un moyen de se découvrir et de se recréer. Mais pour pouvoir édifier du neuf, il faut d'abord mettre à mort l'enfant de troupe qui survit avec « ses craintes, ses blessures, le souvenir des humiliations subies, ses révoltes, son ressentiment et creuser en [soi] jusqu'à pouvoir désenfouir [sa] personnalité ». (Juliet, 2018, p. 141)

Pour aboutir, la quête de soi empruntera une voie détournée, un récit où l'écrivain parlera de ses deux mères : « leurs chemins ne se sont jamais croisés, mais l'une par le vide crée, l'autre par son inlassable présence n'ont jamais cessé de [l'] entourer, de [le] protéger, [le] tenir dans l'orbe de leur douce lumière ». (Juliet, 2018, p. 140-150)

Le récit intitulé *Lambeaux* dira ce qu'il leur doit, entretiendra leur mémoire, exprimera son amour ; il affranchira, par le fait même, l'écrivain de son histoire.

## 5. CONCLUSION

En conclusion, la parole écrite, le verbe donne la vie. Le fils ressuscite la mère biologique, morte, abandonnée de tous, dans d'atroces souffrances. Par-delà la tombe, il noue le lien rompu par la séparation du sein maternel ; le verbe donne également la vie à la mère adoptive dispensatrice d'un inépuisable amour. Le verbe, enfin, a cicatrisé l'âme blessée de l'enfant et a donné naissance à un être qui connaît enfin « la paix, la clarté, la plénitude, une douceur humble et aimante »

## REFERENCES

- AUROY, C, (2018) «Auto-bio-fiction. La littérature à la poursuite du réel dans *Lambeaux* de Charles Juliet ». *Journal*. Liban : Beyrouth Arab University
- CYRUNLIK, B. « La résilience ou l'art de rebondir à tout âge » (<https://ligue-enseignement.be/boris-cyrunlik-la-resilience-ou-lart-de-rebondir-a-tout-age/>)
- CYRUNLIK, B. (2002) *Le murmure des fantômes*. Paris : Odile Jacob
- CYRUNLIK, B. (2008) *Autobiographie d'un épouvantail*. Paris : Odile Jacob
- CYRUNLIK, B. (2009) *La résilience*
- CYRUNLIK, B. (2017) *Les Âmes blessées*. Paris : Odile Jacob.
- JULIET, C (1997) *Lambeaux*. Paris : Gallimard